Cécile Treffort, Mémoires carolingiennes.
L'építaphe entre célébration mémorielle, genre
littéraire et manifeste politique, (milieu VIII^e-début
XI^e siècle)

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007, 383 p.

Mickaël Wilmart

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/23577>

DOI : 10.4000/assr.23577

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 287

ISBN : 9782713223273

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Mickaël Wilmart, « Cécile Treffort, Mémoires carolingiennes. L'építaphe entre célébration mémorielle, genre littéraire et manifeste politique, (milieu VIII^e-début XI^e siècle) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2011, document 156-111, mis en ligne le 17 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/23577> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.23577>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Cécile Treffort, Mémoires carolingiennes. L'építaphe entre célébration mémorielle, genre littéraire et manifeste politique, (milieu VIII^e-début XI^e siècle)

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007, 383 p.

Mickaël Wilmart

RÉFÉRENCE

Cécile TREFFORT, Mémoires carolingiennes. L'építaphe entre célébration mémorielle, genre littéraire et manifeste politique, (milieu VIII^e-début XI^e siècle), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007, 383 p.

- 1 Ce livre, issu d'une habilitation à diriger des recherches soutenue en 2004, est non seulement une étude très fine et habilement menée des pratiques d'inscriptions funéraires à l'époque carolingienne, mais également un outil incontournable pour ceux qui s'intéressent aux rapports entre vivants et morts. En effet, il pose une méthode de travail à partir d'un type de sources trop souvent délaissées et il établit un corpus de 257 inscriptions conservées en France, dont beaucoup sont inédites, réunies en un catalogue bibliographique en fin de volume qui s'avère très utile. Enfin, le corps du texte propose au lecteur la publication d'un certain nombre d'építaphes, sous forme de photographies ou de transcriptions latines accompagnées de leur traduction. À cette somme d'érudition, s'ajoute un véritable travail d'anthropologie religieuse autour des pratiques mémorielles du Haut Moyen Âge.

- 2 Avant de se pencher sur l'analyse textuelle des építaphes, C. Treffort s'attelle à une étude archéologique de la pratique matérielle de l'inscription pour mettre en contexte une production écrite qui est loin de n'être que littéraire.
- 3 Il importe dès lors de distinguer les építaphes, qui interpellent le lecteur, car visibles par chaque passant, des graffitis plus discrets et des endotaphes, inscrites à l'intérieur de la tombe, qui forment un groupe d'écrits « qui n'exigent pas une lecture humaine pour être efficaces » (p. 81). L'endotaphe anticipe une réouverture humaine ou eschatologique de la sépulture en permettant l'identification du défunt et en exprimant sa profession de foi par une citation biblique ou liturgique. Accompagnée parfois d'une croix protégeant le défunt, elle est la garantie du salut de son âme. Elle peut être gravée sur l'envers du couvercle ou sur une plaque de pierre, de plomb ou de bois glissée dans la tombe et peut donc servir d'authentique pour la reconnaissance d'éventuelles reliques. Elle fait partie de ces écritures non publiques auxquelles s'ajoutent les inscriptions nominales sous forme de graffitis sur la pierre d'un autel, une boîte de reliques (châsses ou lipsanothèques) ou sur le parchemin d'un livre liturgique. Ces inscriptions ne figurent que le nom, sans qualificatif, en lettre cursive plus difficile à lire. Il s'agit d'inscriptions ad sanctos manifestant une réelle volonté de personnalisation (bien qu'il existe des cas de listes) d'un lien étroit entre le pèlerin ou le défunt, d'une part, et Dieu et ses saints, d'autre part. Ces noms peuvent également être inscrits en marge des livres liturgiques, associés à un office, ou rassemblés en fin de volume. Jamais prononcés, ils accompagnent pourtant les célébrations par leur présence sur l'autel soit directement dans la pierre, soit dans le livre posé devant le desservant. Véritable obituaire lapidaire, ces listes nécrologiques participent à la célébration continue de la mémoire des disparus sans interaction directe de l'orant.
- 4 Au contraire, l'építaphe ou *titulus*, gravée sur la pierre tombale, une stèle ou sur une maçonnerie voisine, appelle son lecteur à la prière. Si l'építaphe est un véritable genre littéraire, sa composition s'inscrit totalement dans un ensemble de gestes et de paroles rituelles autour de la mort d'un individu et il convient de la replacer dans son environnement liturgique. Le lien textuel qu'elle crée fait partie intégrante du processus funéraire et son aspect pédagogique constitue une préparation à la mort pour ceux qui la lisent comme pour ceux qui la voient composer de leur vivant. Considérée comme un ornement mettant en valeur le défunt, elle réclame une recherche de qualité dans la calligraphie et une perfection poétique qui nécessite l'intervention de professionnels. Ainsi trois personnages clés, le commanditaire, le rédacteur et l'exécutant, participent à sa conception. Selon un procédé de composition réglé par l'usage de formulaires, elle nomme le défunt (directement ou par acrostiche), date son décès (pour faciliter la célébration d'anniversaire) et établit parfois les circonstances de la mort. Louant les vertus du défunt, elle multiplie les références textuelles par citation, imitation ou allusion qui sont autant de témoignages de la « cohérence d'une culture » (p. 187). C. Treffort montre alors comment ces formules, en apparence stéréotypées, sont en réalité autant de signes d'affirmation d'une société idéale et d'adhésion au projet de l'Empire, d'autant que la pratique des építaphes est encouragée par la dynastie carolingienne. Matériellement, elle participe à la diffusion de la capitale romaine adoptée pour l'écriture. Idéologiquement, elle affirme l'existence d'une aristocratie franque parée des vertus de noblesse et multipliant les références généalogiques et, surtout, sa part de sang royal. Dans le même temps, le roi d'armes des premières années du règne des Carolingiens se mue en empereur chrétien. Enfin,

l'appel à la prière adressée au passant est une nouveauté qui renforce la mise en place d'une Ecclesia d'Empire. Alors que les autorités multiplient les efforts de formation religieuse dans le *Regnum Francorum*, la prière tant incitée est vécue comme un « ciment social de toute première importance » (p. 271) et des fraternités de prières se mettent en place.

- 5 Sortie d'une approche littéraire, l'építaphe joue une fonction mémorielle évidente. Par sa pratique, l'écriture se fait médiatrice entre le monde des vivants et celui des morts mais participe également à la diffusion d'un modèle d'empire. L'auteur du livre oscille ainsi entre une connaissance subtile des textes et une réelle capacité de mise en perspective d'un phénomène essentiel dont elle offre de façon exemplaire les éléments utiles à sa compréhension.